



## Les bons souvenirs

En lisant ceci, il est impossible qu'un sourire n'apparaisse pas sur vos lèvres... bonne lecture !

Vous souvenez-vous de ça ?

Ferme les yeux. Et recule dans le temps...

Avant Internet ou le Mac, avant les semi-automatiques et le crack. Avant Sega ou Super Nintendo... Recule plus loin dans le temps.

Je parle de jouer à la cachette au crépuscule. - Le bonhomme sept heures. Le magasin du coin. - Le ballon chasseur. - Les cerceaux. - Courir à travers l'arrosier. - L'odeur du soleil, lécher ses lèvres salées. - Les lèvres et les moustaches de cire. - Un cornet de crème glacée pendant une chaude soirée d'été. Chocolat ou vanille ou fraise ou encore pacanes au beurre.

Attends.....  
Regarder les dessins animés le samedi matin. - Quand le coin de la rue semblait si loin. - Et aller au centre ville était comme aller quelque part. - Un million de piqûres de moustiques. - Les doigts collants. - Grimper aux arbres. - Construire des igloos dans des bancs de neige. - Marcher à l'école, quelque soit la température. - Courir jusqu'à être à bout de souffle. - Rire si fort que ton ventre fait mal. - Sauter sur le lit. Les combats d'oreiller. - Tourner sur soi-même, devenir étourdie et tomber était une cause certaine de fou rires. Être fatigué d'avoir trop joué... Te rappelles-tu de ça ? La pire humiliation était d'être choisi le dernier dans une équipe. Les ballons d'eau étaient les armes ultimes. Des cartes dans les rayons transformaient les vélos en motocyclettes.

Je n'ai pas fini encore...

Manger de la poudre de Kool-aid. - Il n'était pas rare d'avoir deux ou trois meilleurs amis. - Quand personne n'avait un chien de race. - Quand vingt-cinq cents était une allocation raisonnable, et un autre, un miracle. Quand presque toutes les mères étaient à la maison lorsque les enfants arrivaient. - Quand les filles ne sortaient ou n'embrassaient pas avant la fin du secondaire, et même encore... - Quand n'importe quel parent pouvait discipliner n'importe quel enfant, ou le nourrir ou l'utiliser pour porter des sacs d'épicerie, et personne, pas même les enfants, ne trouvaient à redire contre ça. - Quand être envoyé au bureau du Principal n'était rien, comparé à ce qu'il allait arriver à l'étudiant turbulent de retour à la maison. Pratiquement, nous avions peur pour nos vies mais pas à cause de fusillades, drogues, bandes, etc... Nos parents et grand-parents étaient une bien plus grande menace et quelques uns d'entre nous ont encore un peu peur d'eux!

N'était-ce pas bon? ...retourne juste en arrière et dis-toi, "Ouais, je me rappelle de ça!"

Souviens-toi quand...

Les décisions étaient prises en faisant "eeny-meeny-miney-mo." Les erreurs étaient corrigées simplement en disant, "recommence!" Les problèmes financiers étaient réglés par celui qui était le banquier au Monopoly. La chose la plus grave qu'on pouvait attraper du sexe opposé était un feu sauvage. Il était incroyable que le ballon chasseur ne soit pas une discipline olympique. Avoir une arme à l'école, voulait dire se faire attraper avec un tire pois. Personne n'était aussi belle que maman. Les éraflures étaient guéries par un bisou. Prendre de la drogue voulait dire une aspirine masticable à saveur d'orange. La crème glacée était considérée comme une nourriture de base. Recevoir un pied de neige était un rêve réalisé. Les talents étaient découverts à cause d'un "t'es pas game" Les plus vieux de la famille étaient les pires tourmenteurs, mais aussi les plus féroces défenseurs.

Si tu peux te rappeler tout ou presque tout ceci, alors tu as VÉCU!

Passé cela à tous ceux qui ont besoin de s'échapper un peu de leur vie "d'adulte"...

TES PAS GAME!

**N.D.L.R.:** Sur le net circule une quantité incroyable de textes de réflexion. Faites-nous parvenir les textes les plus intelligents pour que nous puissions les faire connaître aux personnes non-branchées. [jdeprevost@yahoo.ca](mailto:jdeprevost@yahoo.ca)



## Invitation

Le Journal de Prévost, en collaboration avec l'Association des auteurs des Laurentides, offrira à chaque mois à ses lecteurs une nouvelle écrite par un auteur des Laurentides. Nous vous présentons la septième, une histoire de Raymond-Marie Léger Bonne lecture!

## Voir Miami et mourir

# Le Christ savait-il laver les huîtres!

Par Raymond-Marie Léger

La pêche miraculeuse fut, en son temps, un spectacle très couru et hautement faisandé. Que de Viande!

Autour du Christ, les apôtres travaillaient avec la régularité et le tranquille entêtement de ceux qui ont la foi, telle une armée de langoustes en route pour la mer des Sargasses. Ils en avaient vu d'autres, ayant été de service à Cana. Plus souvent qu'autrement, ils ne les trouvaient même plus drôles les miracles du Maître. Farceur impénitent, le Christ avait ce jour-là, parmi les poissons, ramené au rivage quelques dizaines de milliers d'huîtres. Armés de silex bien affûtés et de patience, les douze ouvraient les mollusques à un rythme satanique. Histoire de maintenir la réputation du fils de Dieu, réputation que, d'épuisement, ils commençaient à trouver décidément surfaite.

Hautain et à l'écart, Saint-Paul se contentait, colonel de l'armée romaine et agent double de l'occupant obligent, de piquer négligemment un saumon par-ci, une sole par-là du bout de son épée et de les faire griller sur un feu épicurien fait d'aromates, d'encens et de feuilles de tabac. Et il songeait sans peine, anguille, au pauvre Judas dont il allait provo-

quer le suicide. Car le vrai coupable...

Il y a peu, j'étais à Miami. Patricia Cornwell m'y attendait. Je lui avais demandé de réfléchir (c'est le genre de services que l'on se rend entre écrivains) à l'affaire Judas-St-Paul. Ce qu'elle fit. Quelle femme polarisante. Faudrait vraiment être morue pour lui reprocher d'avoir un côté sirène. Et peut-être avais-je le goût de surfer sur le radeau de la méduse. Bref, je l'invite à dîner au meilleur «sea-food» de la capitale du pays des bedonnants. Le parcours du menu, comme le golf avec ses 18 trous obligés, fut sans surprise. Ah, l'art de jeter un coup d'œil apparemment négligent sur la liste des prix!

Nous commandons des huîtres. «Mais, ça goûte le suicide», s'écrie Madame Cornwell que, québécoisité oblige, j'avais laissé goûter la première. J'ai d'abord pensé qu'elle voulait subtilement me rappeler qu'avant de devenir romancière, elle avait travaillé pendant quatre ans, comme secrétaire, à la morgue d'un de ces bleds du «deep south» américain ou les flics, qui facilement voient noir, ont la «Kalachnikov» plus rapide que tous nos motards réunis. Je goûte à mon tour. Et elle convoque le maître-d'hôtel.

Il reconnaît Madame. Donc, c'est moi qu'il attaque. «Vous êtes Français», lance-t-il. Pétaud mouillé, c'est le cas de le dire. «non seulement lui rétorquai-je (en américain, je «lui rétorquai-je», c'est pas facile à traduire) qu'il se leurrerait» (en américain toujours) mais j'ajoutai que je nourrissais plutôt des surplex vis-à-vis les Français. Pendant ce temps, Patricia Cornwell s'amusaient comme cadavre en formol. «Pour les huîtres, je vais vous expliquer, nous dit le maître-d'hôtel, qui était de culture. On passe les coquilles sous un jet d'eau poissant. Puis, on les ouvre. Ensuite, on coupe la valve. Ensuite, on retire l'huître de la coquille. Ensuite, Joe-le-Jamaïcain les met dans une passoire et, sous le même jet d'eau, les débarrasse des microbes et des bactéries. Après, on remet l'huître dans la coquille et on la sert. Maintenant, si Madame et vous souhaitez manger des huîtres sales, c'est pas compliqué et c'est moins cher: on n'a pas à payer Joe-le-Jamaïcain».

Et c'est ainsi que Patricia Cornwell et moi firent nos délices et tout notre repas de, chacun, trois douzaines d'huîtres pas propres mais sublimes et à moitié prix.

## Association des Auteurs des Laurentides

# Francine Ouellette inaugure les soirées « Confidences d'auteurs »

Pauline Vincent

**Pour sa première saison d'activités, l'Association des auteurs des Laurentides est fière d'annoncer sa programmation d'automne. Près de 20 auteurs, vivant aux quatre coins de notre belle région, participeront à ces soirées littéraires thématiques. De plus, huit jeunes musiciens, lauréats du Festival des jeunes musiciens des Laurentides ouvriront chaque événement.**

Les soirées Confidences d'auteurs permettront au public de rencontrer les nombreux écrivains des Laurentides, de discuter avec eux et, surtout, de recueillir leurs petits secrets du métier, leurs bonheurs comme leurs difficultés. Quant aux auteurs, ils pourront mieux faire connaître leurs livres et ainsi favoriser leur lecture. Ces soirées se dérouleront dans une ambiance conviviale et de franche camaraderie simultanément à la gare de Prévost et à la gare de Sainte-Agathe, tous les premiers lundis

du mois, à compter du 7 octobre, à 19h30. Le prix d'entrée est de 5\$.

Parmi les auteurs invités, le lundi 7 octobre, à la gare de Prévost, mentionnons la romancière Francine Ouellette, le scénariste et biographe, Robert Gauthier et Danielle Desrosiers, auteure pour la jeunesse. Animée par le réalisateur et romancier, François Jobin, la soirée portera sur le thème: Que deviennent les héros de roman à l'écran? Ainsi, nous aurons la chance d'entendre Francine Ouellette discu-

ter pour la première fois, en public, avec Robert Gauthier, le scénariste de ses romans Au nom du père et du fils et Le sorcier. Une occasion qui ne se renouvelera qu'en février 2003, à la gare de Sainte-Agathe.

**La jeune guitariste, Louise Evans ouvrira la soirée**

À la gare de Sainte-Agathe, le même jour et à la même heure, le romancier et lauréat des Grands prix de la culture des Laurentides, François Désalliers, la poétesse et romancière, lauréate du Grand prix du Conseil des arts et des lettres du Québec, Désirée Szucsany, et, la romancière de Sainte-Agathe, Johanne Poulin-Gagnon aborderont le sujet délicat du sexe dans les œuvres littéraires comme élément esthétique ou attrait indispensable au succès en librairie d'un livre. La romancière Pauline Vincent, présidente de

Raymond-Marie Léger: né à Montréal. Enfance religieuse. Tôt pris en charge et en main par les Messieurs de St-Sulpice. Dirige mutineries. Gifle le Recteur. Renvoyé. Récupéré par le Cardinal Paul-Émile Léger. Caves du Palais cardinalice. Mis aux forceps. Puis à la question par Claude Ryan, Grand Inquisiteur et secrétaire général des abysses dudit Palais. Évasion. Va faire le Rambo du côté de Ste-Scholastique. On le retrouve, beaux, chez les Dominicains, à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal. Trois ans de journalisme au Devoir. Enseignement. 1951: emprisonné à Ellis Island. Retraite à Ottawa. Tête du cinéma à L'ONF. Début de 30 ans de collaboration à Radio-Canada. 1958-65: écume l'Europe. Joue le Laurence d'Arabie en Afrique du Nord. Triomphe à la télévision moscovite en racontant le malentendu d'Ellis Island. Commet une demi-douzaine de films. Séjour imaginaire en Amérique du Sud de 1966 à 1969. Retour à Montréal. Refuse de reconnaître le cinéma québécois. Première d'une dizaine de missions en Haïti. Donne vie à l'Office du Film du Québec et, dans un second temps, met bas un avorton: la DGCA. 1977-83: promène ses sanglots longs de Notre-Dame au Vieux Bourg. La cloche. Entre à la Régie du cinéma. Ne s'y plaît pas. N'est pas fait pour régir mais pour régner. Gravement blessé dans une bagarre en 1985. Met trois ans à récupérer. Devient travailleur autonome. Retrouve son être très très profond. Décide de s'installer en Haïti. Témoine du coup de force du 30 septembre 1991. Touché au coccyx, ne peut plus pratiquer. Renvoie la balle au général Raoul Cédras. Récidive l'année suivante. Blessé de nouveau dans une rixte barnabéenne en 1994, ne met que six mois à récupérer. L'habitude. Pour devenir politically correct, décide de publier.



### Bibliographie:

- La route sur les toits (Les éditions Armorial, Paris, 1963)
  - Une femme (Les éditions IDI, Rome, 1964)
  - Le festin (Les éditions Je vois tout, Paris, 1965)
  - La nuit des loups (Les éditions Sautier, Zurich, 1965)
  - Haïti 1948 (Éditions O.N.T.E.R.P., Port-au-Prince, 1973)
  - De l'avoire à l'être (Éditions TEÉléfilm Canada, 1988)
- À paraître:
- L'Adélaïde (poésie 2)
  - Le Lotbinière (poésie 3)
  - L'imaginaire (poésie 4)
  - L'ébec de Bretagne (roman)